
Christian DELPORTE, Claude PENNETIER, Jean-François SIRINELLI, Serge WOLIKOW, dirs, *L'Humanité de Jaurès à nos jours*

Paris, Nouveau Monde Éd., 2004, 419 p.

Hervé Boggio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7408>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7408

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Hervé Boggio, « Christian DELPORTE, Claude PENNETIER, Jean-François SIRINELLI, Serge WOLIKOW, dirs, *L'Humanité de Jaurès à nos jours* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7408> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7408>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Christian DELPORTE, Claude PENNETIER, Jean-François SIRINELLI, Serge WOLIKOW, dirs, *L'Humanité de Jaurès à nos jours*

Paris, Nouveau Monde Éd., 2004, 419 p.

Hervé Boggio

RÉFÉRENCE

Christian DELPORTE, Claude PENNETIER, Jean-François SIRINELLI, Serge WOLIKOW, dirs,
L'Humanité de Jaurès à nos jours. Paris, Nouveau Monde Éd., 2004, 419 p.

- 1 Suivre depuis l'origine le fil rouge qui relie *L'Humanité* de 1904 au quotidien actuel, telle est l'entreprise colossale que conduit *L'Humanité de Jaurès à nos jours*. Sous la direction scientifique de Christian Delporte, Claude Pennetier, Jean-François Sirinelli et Serge Wolikow, l'ouvrage regroupe les actes du colloque qui s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France (BNF) les 1^{er} et 2 avril 2004. Un colloque organisé à l'occasion du centenaire du titre et qui a été l'occasion de retracer les grands débats politiques, sociaux, intellectuels auxquels le titre a participé durant tout le XX^e siècle. C'est peu dire que *L'Humanité* occupe une place particulière dans le paysage de la presse française ; place qui doit être comprise, interprétée, analysée au prisme de l'itinéraire d'un titre passé des mains de Jean Jaurès – et qui fut la voix de la section française de l'internationale socialiste –, à la recherche d'une nouvelle modernité, en passant, bien entendu, par le statut d'organe officiel du Parti communiste français (PCF).
- 2 Retracer l'itinéraire suivi par *L'Humanité*, journal de militants et journal militant par excellence, c'est finalement suivre le fil de l'influence (passé le premier âge, c'est-à-dire 1920) communiste en France, sa croissance puis son recul. C'est aussi évoquer les grandes figures du mouvement ouvrier français et les intellectuels qui ont accompagné

le titre, Jean Jaurès bien sûr mais aussi Marcel Cachin – sur lequel revient Serge Wolikow (pp. 109-122) de belle manière –, Louis Aragon ou encore Paul Vaillant-Couturier – sur lequel revient, et à travers lui sur « le lent chemin » (p. 123) vers l'instauration d'une rédaction en chef à *L'Huma*, Annie Burger-Roussennac (pp. 123-138). Pour y parvenir, les actes du colloque de la BNF proposent une exploration pluridisciplinaire qui prend en compte une large variété d'aspects de l'histoire du titre. Au total, près d'une trentaine de contributions, explorant moments-clés ou aspects caractéristiques d'un monument de la presse française, permettent de saisir « l'historicité de *L'Humanité* en dépit de sa forte identité » (p. 403). Une exploration qui montre aussi de manière très précise quel objet de mémoire constitue ce titre pour les socialistes et les communistes français.

- 3 La regrettée Madeleine Reberieux (pp. 19-27), qui présidait en 2004 la Société d'études jaurésiennes, introduit le sujet en revenant sur la figure tutélaire du député de Carmaux, mais aussi sur « ceux qui font *L'Humanité* » (p. 25) autour de lui et sur le processus d'unité des socialistes qui suit (ou précède, ou accompagne ?) celui du titre. Un processus inachevé avant l'assassinat de Jean Jaurès à l'été 1914 alors que « jamais le parti, jamais le journal de Jaurès n'avait été aussi proche de leur unité » (p. 27). Pierre Albert (pp. 29-42) évoque pour sa part les péripéties des deux sociétés anonymes à qui *L'Humanité* a appartenu entre 1904 à 1921 et les sulfureuses polémiques qui agitèrent alors le microcosme sur la provenance de certains fonds et l'identité de supposés « véritables » actionnaires... Un éclairage novateur. Anne Claude Ambroise-Rendu (pp. 43-57) s'intéresse quant à elle au traitement de l'information *a priori* non politique du titre entre 1904 et 1914, durant l'âge d'or de la presse dite populaire : faits divers, potins, informations à sensation. Une approche qui peut sembler « paradoxale » (p. 43), avoue l'historienne qui parvient pourtant, par ce biais, à montrer comment ces sujets sont eux aussi marqués au sceau de l'engagement éditorial d'un titre pour lequel toute information peut être prétexte à « tribune républicaine » (p. 47) et finalement... politique. Après qu'Alexandre Courban (pp. 59-73) ait montré comment se cristallisèrent les rapports de forces à *L'Huma* avant, pendant, puis durant les premières années qui suivirent le congrès de Tours en 1920 – le titre passe alors de la « vieille maison », la SFIO, au parti communiste, jusqu'à devenir « l'organe central du Parti communiste » (p.66)–, Jean-Yves Mollier (pp. 75-95) évoque le contexte troublé, retors, marqué par une grande violence politique, des années 30 débutantes. Cela à travers la supposée tentative du pouvoir, par le truchement du préfet Jean Chiappe et du ministre André Tardieu, de faire interdire *L'Humanité*. Au fil de l'exploration proposée de cette affaire, c'est toute l'ambiguïté des rapports des milieux journalistiques, politiques et intellectuels et « l'affairisme » ambiant qui apparaît comme symptôme d'une société en crise (p. 86).
- 4 Dans le même ordre d'idées, suivent trois contributions qui éclairent la part prise par le titre dans la constitution d'une culture communiste durant l'entre-deux-guerres. Yves Lavoinin (pp. 139-153), d'abord, montre comment le travail de Louis Aragon sur le fait divers est singulièrement marqué au départ par un ton ironique, d'influence surréaliste, avant d'évoluer vers « un point de vue de classe » (p. 145). Puis c'est Marie-Cécile Boujou (pp. 155-170) qui explore le regard militant que porte *L'Humanité* sur la question du livre et de la lecture. Enfin, Tanguy Perron (pp. 171-182) revient sur l'image de l'organe de presse dans le cinéma communiste du Front populaire en montrant comment, « quand les images de *L'Humanité* sont en jeu, ce sont la plupart des enjeux et des pratiques du Parti communiste qui sont visibles » (p. 181). Après une brève

contribution illustrant la période de l'occupation et de la clandestinité – Yves Santamaria (pp. 183-197) évoque à cette occasion les hauts faits de l'organe clandestin mais aussi le « grand blanc de *L'Humanité* sur la Shoah » (p. 193) –, c'est à l'évolution considérable du titre au cours de ces 50 dernières années, de la guerre froide à la fin du siècle, que sont consacrées les articles : *L'Huma*, journal d'opinion, d'action politique, journal de militants au lectorat particulier s'il en est. Rien n'est omis.

- 5 Patrick Eveno (pp. 199-210) montre d'abord combien *L'Humanité* est avant tout une entreprise politique. En effet, déficitaire dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le journal, ou plus précisément la Société nouvelle du journal *L'Humanité*, doit mettre en place une foule de pratiques commerciales et entrepreneuriales pour survivre. Sur ces pratiques pèse pourtant, sans discontinuer, la vision politique de la direction, et cela, comme aucune autre vision politique ne pèse et n'a peut-être jamais pesé sur aucune gestion d'entreprise de presse en France. Gérard Bonet (pp. 211-228), journaliste à *L'Indépendant*, évoque ensuite un moment de la vie du journal (1950-1958) à travers la direction d'André Stil, figure exemplaire du PCF, « rédacteur en chef de *L'Humanité* à 29 ans ! » (p. 212). Un homme avec lequel le titre passera par exemple, et sans broncher, les crises de l'année 1956 ! À travers l'analyse de la couverture du scrutin européen de 1999, Eugénie Saitta (pp. 229-243) montre ensuite comment, durant la période 1999-2000, *L'Humanité* a opéré une mue sans précédent. Et cela, en passant, à travers un traitement de l'information politique démarqué de la « ligne du Parti », du statut « d'organe de parti à celui de journal d'opinion » (p. 228). Pour Laurent Martin (pp. 245-263), c'est une étude comparée avec le *Canard enchaîné*, fondé en 1914, soit dix ans plus tard à peine, qui éclaire le plus sûrement la trajectoire de *L'Huma*. Cette étude éclaire notamment une série de divergences, parfaitement résumées par le fait que, depuis toujours, « le *Canard enchaîné*, lui, a privilégié la logique de l'information sur celle de l'engagement » (p. 261). Sur les aspects plus spécifiquement liés à l'action politique après guerre, Frédéric Genevée (pp. 265-281) analyse pour sa part la répression – poursuites et saisies – mise en œuvre à l'encontre du titre. Une analyse qui permet de mettre en évidence les temps forts de cette répression sur la période 1947-1962 (celle de la guerre d'Algérie constituant de ce point de vue une période « faste ») et de démontrer, chiffres à l'appui, combien les importants efforts déployés, souvent par le pouvoir politique, ont été inefficaces : 34 saisies, plus de 300 procès en 15 ans et une érosion du lectorat de *L'Huma* qui n'est absolument pas corrélée à ces actions et même demeure moins rapide que celle du nombre des adhérents du PCF. Un constat qui permet à l'auteur d'affirmer : « La répression particulière de *L'Humanité* n'eut en tant que telle que peu d'effets » (p. 273). Et justement, le propos de Ludivine Bantigny (pp. 283-295) qui s'intéresse aux appelés et rappelés en guerre d'Algérie vus par *L'Humanité*, montre combien la répression fut importante durant cette même période pour le titre. Mais, elle montre aussi combien elle ne l'empêcha jamais de demeurer pertinent et corrosif, à travers des rubriques comme « Le coin du Soldat » (p. 284), et de dénoncer une « sale guerre » de plus après l'épisode indo-chinois (p. 287). Autre aspect de *L'Humanité*, tribune politique avant tout, celui exploré par Jean Garrigues (pp. 297-310), à travers le traitement des affaires de la IV^e République. Une analyse qui permet à l'auteur de mettre en évidence de quelle façon le scandale devient, dans les années de Guerre froide, une des armes privilégiées de l'organe communiste qui tire alors à boulets rouges sur les affairistes et les compromis du système économique-politique : trafic des vins (p. 299), bons d'Arras (p. 301), scandales de la guerre d'Indochine (affaires des généraux, trafic de la piastre, etc.)

(p. 303) ou encore affaire Boutemy. Le journal n'épargne rien ni personne, sauf le Parti. Enfin, à travers l'étude de *La Terre*, journal communiste à destination du monde rural né à la fin des années 30, Jean Vigreux (pp. 311-323) interroge l'histoire d'un miroir, d'un complément de *L'Humanité*.

- 6 Le chapitre suivant est entièrement consacré à la Guerre froide et à son traitement dans *L'Humanité* sous deux aspects : *L'Huma* comme arme de combat puis l'attitude du titre à l'heure de la détente. C'est Christian Beuvain (pp. 325-340) qui explore le premier aspect à travers la férocité des dessins publiés par le titre au plus fort de la période (1947-1954). Une férocité dont l'un des principaux ressorts est bien l'antiaméricanisme. En tout, *L'Huma* publie en 8 ans quelque 2 049 dessins politique (819 en Une) et sur ce total, près de 30 % (588) portent un message anti-américain (256 en Une) avec une pointe nette en 1950-1951, au moment de l'appel de Stockholm (p. 328) et des instants les plus noirs de la Guerre de Corée. Une activité « débordante ». À son tour, Laurent Rucker (pp. 341-352) explore la période de la détente qui s'étend de l'après-crise des missiles de Cuba de 1962 à l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques en 1979. Une période examinée au prisme du processus de conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) dont l'organe central du PCF rendra compte de manière systématiquement partisane, « minimisant l'importance de la question des droits de l'Homme » (p. 343), et faisant des questions concrètes de sécurité, de coopération des priorités absolues. En glissant de la revendication révolutionnaire à l'acceptation d'une forme de statu quo (p. 350), *L'Humanité* passe dès lors du rôle de média offensif à celui de paravent, tenant très ferme de la logique de bloc et défenseur systématique des pays socialistes, cela va sans dire.
- 7 Paul Boulland (pp. 353-366) a analysé la part prise par les militants dans la fabrication, la diffusion, et bien entendu la lecture de *L'Humanité* et des journaux du PCF de 1945 aux années 70. Ainsi montre-t-il comment la mobilisation des militants est quotidienne autour du titre à travers ces actions (acheter, lire, et surtout, diffuser) et comment le niveau d'implication structure aussi le niveau d'intégration à la communauté communiste. Une réalité dont l'auteur propose une lecture soulignant la place tout à fait particulière du journal dans le paysage médiatique et politique de la période. Yolène Dilas-Rocherieux (pp. 367-385) se penche ensuite sur la question de l'appartenance idéologique et de communauté émotionnelle des lecteurs à travers le rôle des almanachs de *L'Humanité* grâce à une approche sociologique. Enfin, Béatrice Fleury et Jacques Walter (pp. 387-402) se penchent sur la mémoire de *L'Humanité* qu'ils qualifient « d'affaire de famille » en ce qu'ils proposent dans leur analyse de retracer les remémorations des relations que les membres d'une famille juive ashkénaze – dont plusieurs ont été communistes – entretiennent ou ont entretenues avec *L'Humanité*. Une étude qualitative qui se garde de la mémoire officielle du titre, en en retraçant les résurgences apparues à travers des récits de vie, et, finalement, d'un récit familial. Des résurgences qui font la part belle à des éclairages concrets – évolution des modes et choix de lecture, désaccords générés, attachement/détachement à l'égard du titre, souvenirs-clés liés à des moments historiques ou des événements familiaux. Cette analyse montre bien quelle importance peut revêtir la dimension personnelle, familiale, du rapport à un titre tel que *L'Huma*. Elle montre aussi les conséquences qui en résultent sur les rapports qu'un tel organe tisse avec son lectorat, l'évolution de ces rapports et la lecture qui peut en être faite dans le cadre de décennies d'évolution éditoriale décisive. Une leçon à méditer pour l'ensemble du monde de la presse.

AUTEURS

HERVÉ BOGGIO

CREM, université Paul Verlaine-Metz